

La question de la violence articulée au sacré est au cœur du devenir des jeunes d'aujourd'hui

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Évoquant le meurtre récent du prêtre de Saint-Étienne-du-Rouvray égorgé par deux jeunes en pleine eucharistie, **Philippe van MEERBEECK**¹ fait observer qu'il s'agit là d'un évènement radical, définitif de la violence contemporaine. Pour lui, tout adolescent peut, aujourd'hui, se trouver pris dans ce mécanisme.

Si, comme pédagogue, on ne fait pas l'effort de s'intéresser à la question du rapport de l'adolescent à l'autre, on ne comprend pas ce qui s'éveille chez ces jeunes quand ils vont sur les sites de Daesh assister à des décapitations en boucle et s'entendre répéter : « *Viens te sacrifier pour une noble cause, quitte ton monde de mécréants et d'impurs, la vérité est chez nous !* » Quels éléments entrent en ligne de compte ici ? Philippe van MEERBEECK en évoque plusieurs qui s'entremêlent, à commencer par le désir mimétique (*je désire ce que tu possèdes*), au fondement même de leur démarche religieuse. Quand ce n'est pas contrôlé, ça ne peut que déboucher sur la violence, justifiée ici par le discours apocalyptique, au sens « biblique », de Daesh : « *La fin du monde est proche. En nous rejoignant, tu pourras enfin trouver un sens fondamental à ta vie, un sens sacré, qui est ce pour quoi tu es prêt à te sacrifier.* » Seul(e) l'élu(e) pourra échapper à cette fin. Il y a là un irrésistible que personne n'aurait imaginé il y a dix ou quinze ans.

Image

Ph. van MEERBEECK évoque aussi l'importance de l'image de soi, complètement transformée par l'omniprésence du web. Il modifie la façon de penser, d'aimer, de se dire, de grandir, d'accéder à la connaissance, d'apprendre le rapport à l'autre. L'école apprenait cela au jeune pas à pas. Ici, tout est donné d'un coup. L'enfant construit son identité sur un selfie, et plus sur l'image renvoyée par le miroir. Dans son imaginaire, il fait donc l'impasse sur la découverte que l'image est aussi un leurre. Sans la conscience du leurre, tout objet – et Dieu sait si le web en donne à voir – semble bon à être possédé. Le jeune djihadiste, en mal d'image personnelle, peut-être aussi en quête narcissique, trouve

un moyen de s'exploser, au sens fort du terme, dans une image vue par le monde entier, dans le fantasme d'une jouissance morbide mais irrésistible, avec un accès à un paradis sans aucun interdit. Il peut enfin donner libre cours à cette espèce de montée pulsionnante pendant laquelle on détruit l'autre, et soi en même temps. Le terrain adolescent est particulièrement sensible et peut capter cette attirance-là.

Envie de croire

Dans notre génération, de plus en plus « hors-religion », constate le psychanalyste, on a évacué l'envie de croire de notre pédagogie, de notre façon de penser le monde. Mais si on nie cette envie chez les jeunes, on les laisse livrés à eux-mêmes, et ils cherchent à leur façon une réponse sur le sens de la vie, le bien, le mal, la différence sexuelle, la parentalité, le monde pulsionnel. L'adolescence est le temps où on a envie de comprendre, et cette envie passe par le rapport à l'autre. L'autre proche de soi, en soi, mais aussi le grand Autre.

Existe-t-il une transcendance, quelque chose qui nous dépasse et donnerait l'envie de grandir ? D'où cela peut-il venir, dans un monde où c'est le « divin » marché qui gère tout ? Ph. van MEERBEECK est convaincu qu'il y a une modernité évangélique pour comprendre le monde dans lequel nos enfants grandissent, et que la charge première de l'enseignement catholique est de la réveiller et de la transmettre. Aider les jeunes à connaître, à comprendre, leur montrer la complexité du monde, leur

donner les moyens de contextualiser l'histoire de la quête du sens de sa vie, la démarche sacrificielle, le besoin des peuples de se trouver un bouc émissaire pour se protéger des dégâts du désir mimétique, voilà la tâche à laquelle nous sommes appelés, martèle l'orateur. Charger quelqu'un de tous les défauts pour recréer une unité, les guerres, c'est ça ! L'autre est le mauvais. On doit le détruire. La pulsion de mort se réveille. Le droit de tuer se déploie. On érotise la violence, la haine, on sacralise le martyr et le héros.

Une ressource : Jésus dans le message chrétien

L'Évangile, reprend Ph. van MEERBEECK, est une mine pour aider nos enfants à comprendre ce avec quoi ils doivent se battre. Il faut leur montrer comment le religieux peut mener au pire si on n'entend pas que, dans notre héritage chrétien, le message évangélique est de dire que Dieu n'est pas vengeur. Il ne veut pas la mort de l'autre, Il ne veut pas de sacrifice. Jésus est un sacrifié totalement innocent. Ce n'est plus un bouc émissaire dont on peut dire, après coup : « *Heureusement qu'on l'a tué !* »

Il est primordial d'insister sur la place spécifique du christianisme, sur le juvénile révolutionnaire follement contemporain et moderne de Jésus, qui prêche la destruction des religions monothéistes sacrificielles. Il ne faut plus tuer pour plaire à Dieu, qui est essentiellement amour, paix, pardon et trinitaire. ■

1. Neuropsychiatre et psychanalyste, professeur émérite à l'UCL

